

Il résulte d'une requête que Merjai adressa le 24 ventôse an XII (15 mars 1804) au préfet LACOSTE qu'il était alors emprisonné dans l'ancienne abbaye de Munster.*) Le préfet lui ayant refusé le port d'armes qu'il avait demandé par cette requête, Merjai lui exposa dans une nouvelle lettre du 30 mars que l'année passée, il avait failli être assassiné dans le bois de Filier près de Longwy, alors qu'il avait 40 louis et près de 300 monnaies romaines sur lui. En se rappelant son drame favori de Gessner, il cita l'exemple du bon Abel, tué par son méchant frère parce qu'il était désarmé ! Le maire de Luxembourg (SERVAIS) répondit au préfet que Merjai était un alcoolique inoffensif, qui lui avait débité souvent des absurdités et qui était connu dans toute la ville par ses extravagances. Il proposa de lui nommer un curateur. Naturellement il est bien regrettable que les documents sur les causes et la durée de l'emprisonnement de Merjai fassent complètement défaut.

En 1808, Merjai fit un dernier voyage à Longwy où son grand-père maternel vivait encore. Il fit une visite à son ami l'industriel Charles d'HUART dont la propriété, située à faible distance de l'ancienne frontière française, avait été dévastée pendant la révolution. De là, il passa par Longuyon pour revoir une parente et pour admirer dans l'église gothique quelques tableaux de son ami le Frère ABRAHAM.

VII. — *La vie de Merjai à Luxembourg de 1808 jusqu'à sa mort. Le caractère et la valeur de ses mémoires.*

Merjai était décidément un homme de l'ancien régime qui ne savait nullement s'accommoder aux changements survenus tant dans les institutions que dans les mœurs depuis que sa ville natale était devenue chef-lieu du Département des Forêts. En y retournant définitivement en novembre 1808, il eut l'impression que les mœurs des habitants allaient généralement en arrière, comme les écrevisses. Inutile de dire que ses jugements sur la jeunesse de son temps sont particulièrement sévères. Le passage rapide de NAPOLEON à Luxembourg ne fit aucune impression sur lui. Il est vrai qu'en 1805, il espérait que ce souverain, sous son diadème impérial et sous l'ombre de ses aigles dorés ferait peut-être un jour le bonheur des Luxembourgeois, mais il ne sentait plus d'autre désir que de finir ses jours dans une paix profonde et universelle et dans les consolations de la religion. Une des très rares satisfactions que lui offrit le régime français fut l'exécution capitale de Jacques Bernard de Mogere, responsable en partie de la destruction de l'abbaye d'Orval.**)

Le préfet LACOSTE n'était aux yeux de Merjai qu'un égoïste usurpateur d'un des plus beaux bâtiments

*) Sur cet épisode de sa vie, voir mon article : En marge de l'épopée napoléonienne, paru aux Cahiers Luxembourgeois, année 1948, 8.

**) Cette exécution capitale eut lieu le 8 septembre 1804 sur le Marché aux Poissons. Voir Lefort, p. 13.